

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Du même auteur :

- **L'Élue (2019)**
- **La Proposition (2020)**
- **La Citadelle d'Élmérados (2021)**
- **Un Dernier Contrat (2022)**

~ ~

*Fière de ses origines Bourbonnaises.
Sylvaine découvre son goût pour la
lecture assez tardivement et c'est vers
l'âge de seize ans qu'elle se
transforme en véritable dévoreuse de
livres! À contrario elle commence
d'écrire dès l'âge de huit ans en
s'essayant dans divers registres :
nouvelles, poèmes pour ensuite
passer à l'écriture de scénarii et de
romans.*

~ ~

**Retrouvez-la sur son site internet :
sylvainedemoulins.com**

**© Sylvaine de Moulins
Couverture : Aurélie Rabillard**

***L'Élue - Tome 2 :
Le Soulèvement***

1.

Avril.

Par ce matin d'avril, je quittai ma chambre universitaire de Washington Square pour rejoindre la faculté. J'avais troqué mon manteau en laine et mes mitaines pour enfiler un perfecto et une robe longue profitant ainsi des premières lueurs du soleil de printemps. Nous étions encore loin des températures de la Californie, mais retrouver le climat de New York n'était pas pour me déplaire.

J'avais obtenu le droit de commencer les cours en janvier pour le plus grand bonheur de Kate, qui se désespérait à l'idée que j'abandonne définitivement mes études. Cela faisait donc, trois mois que je me rendais tous les jours sur les bancs de la fac comme une parfaite petite étudiante de mon âge.

La vérité, c'est que j'avais pris du temps dans l'unique but d'en découvrir davantage sur mes parents, mais force est de constater que j'avais renoncé un peu vite à ma quête. Mes recherches auprès de mon amie Johanna, que j'avais rencontrée lors de mon séjour à l'Institut et qui était désormais professeur au Cercle de Los Angeles, ne m'avaient conduite nulle part. Enfin, nulle part, pas tout à fait, les dossiers de mes parents, s'ils existaient, se trouvaient enfouis dans les archives papiers de l'Institut de France. Endroit bien gardé et sans doute imprenable. J'avais honte de le reconnaître, mais je n'étais pas allée plus loin, m'arrêtant au premier obstacle rencontré sur mon chemin.

J'avais vécu ces derniers mois dans une sorte de bulle, hermétique au monde qui m'entourait, enfermée dans ma chambre d'enfant, à côté de mes pompes la plupart du temps, au grand dam de mon oncle et de ma tante qui ne cessaient de tout tenter pour me redonner le sourire. J'avais perdu le goût de tout, voir des gens, me promener, et même les traditionnelles sorties aux matchs de baseball, que j'appréciais tant auparavant, me paraissaient désormais bien insipides.

Je n'arrivais pas à combler le trou béant qui logeait au fond de ma poitrine, et j'interdisais à quiconque de me parler ou ne serait-ce que simplement d'évoquer l'objet de mon mal être. Brittany, ma meilleure amie, l'avait d'ailleurs bien compris, à chaque fois que je l'avais au téléphone, elle éludait le sujet avec tact, préférant me raconter les derniers potins de Stanford, et les péripéties de sa vie avec son petit ami Joe. Entendre à chaque fois l'animation dans sa voix me redonnait un semblant de sourire. Elle m'avait souvent répété que je devais la rejoindre en Californie pour suivre le même cursus qu'elle, comme lorsque nous étions au lycée, et parfois l'idée avait germé dans ma tête. Elle n'était sans doute pas tout à fait étrangère, dans ma décision de reprendre le chemin des études en janvier dernier. Je ne pouvais plus continuer ainsi à me morfondre éternellement, j'avais besoin d'avancer et d'aller de l'avant. Il avait suffi que j'évoque le sujet avec Kate pour qu'elle se rue sur le téléphone afin d'organiser un rendez-vous avec la fac, et c'est comme cela que j'avais intégré l'université seulement quelques jours plus tard.

J'avais également tenu à partager ma chambre avec une autre élève au sein du campus universitaire. J'avais besoin

de renouer avec un semblant d'indépendance et un minimum de vie sociale, et le fait que mon oncle et ma tante me couvent comme une enfant, n'était pas pour m'aider, même si je savais qu'ils faisaient cela pour mon bien. J'allais, cependant, leur rendre visite fréquemment, et ils avaient constaté qu'au fil des semaines, je commençais à retrouver peu à peu le sourire. Kate, comme toujours, qui aimait fourrer son nez partout et surtout dans mes affaires, découvrit très vite l'objet de mon changement de comportement.

Il s'agissait de la personne qui m'avait aidée à sortir petit à petit des ténèbres pour rejoindre la lumière : Knox.

2.

Trois mois plus tôt.

Mon premier jour à la fac se déroula plutôt bien même si j'avais voulu plusieurs fois faire demi-tour pour retourner m'enfouir sous ma couette.

J'avais rencontré quelques jours auparavant le recteur pour un entretien bref et formel au cours duquel je lui avais exposé mon envie de rejoindre son établissement, que j'avais choisi car il donnait sa chance au plus grand nombre. Texte bien rodé et peu original, mais qui bien formulé me permit d'accéder au sésame de l'inscription.

Je savais pertinemment que Kate n'était pas étrangère à mon admission, elle avait des relations avec des anciens membres de la faculté, et j'étais persuadée qu'elle avait fait marcher son réseau pour me faire entrer plus rapidement.

J'avais cependant bien l'intention de faire mes preuves, et de ne pas suivre ses pas. Lorsque Kate avait quitté le soleil de la Californie pour venir s'installer à New York, elle avait suivi un cursus dans les mathématiques, rêvant sans doute un jour de pouvoir l'enseigner. Pour ma part, c'était une matière que j'avais en horreur, je m'étais donc orientée vers une voie totalement différente : le droit. Je n'avais jusqu'alors jamais particulièrement pensé à ma vie future. Je ne savais même pas si j'avais un semblant d'avenir dans ce monde d'humains, dans lequel je ne me sentais plus vraiment faire partie. Cela faisait des mois que

j'avais mis de côté mon rôle d'Élue, je n'arrivais tout simplement pas à exercer ma mission sans que tout cela me ramène inlassablement à lui. Alors j'avais tourné le dos à mon devoir et à une partie de moi-même.

En pénétrant dans l'établissement, je retrouvai une ancienne camarade de classe Jessica, que j'avais rencontrée au lycée de Snomed. Mes rapports avec elle n'étaient pas aussi fluides que ceux que j'avais noués avec Brittany mais elle avait l'avantage de faire la conversation pour deux. N'étant pas spécialement de bonne compagnie, je la laissais me traîner dans ce dédale de couloir me présentant au passage les différentes salles où j'allais avoir cours. Arrivée en septembre comme la plupart des autres étudiants, elle avait déjà pris ses marques et elle déambulait comme un poisson dans l'eau, tandis que je la suivais un peu comme un zombie, hochant par moment la tête pour montrer que j'avais un semblant d'intérêt pour ses explications. À midi, nous mangeâmes ensemble, assises sur un banc, le contenu de notre lunch box.

— Tu as fait la connaissance de ta colocataire ?

— Hum oui, rapidement, dis-je en avalant mes pâtes au saumon. Elle s'appelle Violet, et elle vient de Brooklyn. Elle me paraît plutôt cool, mais pas très bavarde !

— Vous étiez faites pour être ensemble ! répliqua Jessica d'un ton goguenard. La mienne est un vrai cauchemar, elle ronfle toutes les nuits, on dirait une bête, j'te jure ! Je ne savais même pas qu'il était possible pour une fille de ronfler aussi fort ! Il me manque vraiment des heures de sommeil. Quel dommage que nous n'ayons pas pu demander à être ensemble !

Je souris en regardant de nouveau le contenu de ma boîte.

— Depuis que c'est terminé avec Mick j'ai envie d'autre chose, être célibataire à l'université c'est une aubaine, tu ne crois pas ? me lança-t-elle avec un regard espiègle.

Je voyais très nettement où elle voulait en venir, hors de question pour moi de me laisser entraîner dans des sorties improvisées à écumer toutes sortes d'endroits soi-disant branchés de la Grosse Pomme. Je ne me sentais vraiment pas d'humeur pour cela. Je terminai mon déjeuner à la hâte, pressée de prendre congé d'elle.

— Je dois filer, je me suis inscrite au cours de littérature anglaise et je ne voudrais pas être en retard.

— Entendu, répondit-elle en replongeant la tête dans son dessert.

Je m'en voulais un peu de me montrer un peu froide avec elle, mais j'avais déjà fait un effort surhumain pour paraître normale, alors pour le reste je ne m'étais pas encore sentie la force d'en faire plus. Je rejoignis le reste des cours de mon emploi du temps de l'après-midi et je me mis en pilote automatique.

C'est ainsi que se déroulèrent, mon premier jour et même mon premier mois au sein de la NYU¹.

**

Une routine s'installa rapidement, je faisais, chaque jour, le trajet de ma chambre jusqu'à la fac, mangeais quelques fois avec Jessica, et je repartais après mes cours dans ma chambre pour réviser.

¹ New York University

Je rentrais deux fois par semaine chez Kate et Bobby, ce qui me permettait de partager le dîner avec eux. Kate prenait sur elle, pour ne pas m'assaillir de questions, même si le naturel revenait vite au galop, et je surprenais régulièrement Bobby lui donner des coups de coudes sous la table.

Le problème c'est que je n'avais pas vraiment grand-chose à raconter hormis le déroulement des cours, ma vie à l'université était quasi monacale.

« Tu devrais t'amuser ma chérie, sortir un peu, à ton âge il faut profiter un peu de la vie » m'avait suggéré Kate. Tout cela, bien sûr je le savais, mais j'avais un mal fou à le mettre en pratique. Je n'avais ni l'envie de sortir, ni l'envie de voir du monde. Mon état continuait de peiner ma famille, je le savais, et je n'aimais pas être la source de leurs inquiétudes. Je culpabilisais d'une certaine manière et me disais que je devrais faire des efforts. Je ne savais alors pas, que l'occasion allait justement se présenter.

Ce fut donc, une semaine plus tard, vers la mi-février, que Jessica me fit une proposition.

— Les Knights-Errant² organisent un concert samedi soir chez Sam, il faut absolument que tu viennes !

J'étais plutôt assez éclectique en matière de musique, étant donné que je passais le plus clair de mon temps le casque vissé sur mes oreilles, mais je n'avais jamais entendu parler de ce groupe.

— Les Knights ?

— Lara ! C'est le groupe le plus branché de cette université, ne me dis pas qu'en un mois ici, tu n'as pas entendu parler d'eux ? Le chanteur est un vrai piège à filles, et je ne te parle même pas du batteur ! Non mais

² Les Chevaliers errants

sérieux Lara, il va vraiment falloir que tu sortes de ta grotte, souffla Jessica en levant les yeux au ciel.

— Merci...répondis-je un peu vexée.

J'avais peut-être en effet eu l'occasion d'apercevoir quatre mecs, déambuler tels des stars de cinéma dans l'enceinte de l'établissement, toujours accompagnés par une horde de groupies enflammées, mais je ne m'étais pas franchement interrogée davantage sur eux.

Une fois de plus, j'eus envie de dire non, mais l'image de Bobby et Kate me regardant avec des yeux emprunts de cette constante inquiétude pour moi, vint troubler mes pensées. Résignée, je finis par céder et m'efforçai de répondre de la façon la plus enthousiaste possible.

— Super, oui ça pourrait être sympa !

— Génial ! lança Jessica tout sourire. On se retrouve ici, samedi soir et on partira ensemble. Tu vas voir, on va s'éclater !

Voir ma camarade de classe aussi enthousiasmée aurait dû me donner du baume au cœur, pourtant je sentais déjà au fond de ma poitrine une petite boule se former, j'espérais bien ne pas avoir à regretter ma décision.

3.

Le samedi suivant arriva. Je n'étais jamais allée chez Sam, mais j'en avais entendu parler. Il tenait un petit café-concert dans l'Upper West Side. L'endroit n'était pas très grand, mais il s'en dégagait une atmosphère agréable, une douce ambiance feutrée, avec sa lumière tamisée, ses épais fauteuils noirs, et ses grands rideaux rouges, cela me faisait étrangement penser à un cabaret. Comme je n'avais pas vraiment prévu de sortir, je n'avais pas de tenue adéquate pour l'occasion, d'autant plus que j'ignorais totalement quel genre de groupe était les Knights-Errant, même si je me doutais bien qu'il ne s'agissait pas d'un concert de musique classique.

J'attrapai un simple jean, tee-shirt blanc dans mon armoire avec une paire de baskets montantes. C'était très classique mais plutôt passe partout. Un coup d'œil dans la glace me permit de constater que mes cernes étaient un peu moins visibles, mon teint quant à lui était redevenu blafard, et surtout j'avais perdu pas mal de poids bien que mes bras restaient encore musclés. Je saisis un élastique et attachai mes cheveux en une queue de cheval haute. Je repensais, non sans un pincement au cœur, à mes sorties avec Brittany, la toute première notamment, à mon insouciance d'alors, tant de choses s'étaient passées depuis.

Ma camarade de chambre était absorbée dans la lecture d'un article de mode, je la vis cependant lever un œil à la dérobée dans ma direction. Elle n'avait pas vraiment

l'habitude de me voir m'agiter un samedi soir et sa curiosité fut piquée.

— On dirait bien que tu t'apprêtes à sortir, lâcha-t-elle en refermant son magazine d'un coup sec.

— Très observatrice, rétorquai-je en souriant. Je vais voir un concert ce soir.

— Celui des Knights je suppose ?

— Tu les connais ?

— Qui ne les connaît pas ! lâcha-t-elle d'un ton détaché en jouant avec une de ses mèches de cheveux aux pointes violettes, comme son prénom.

Moi ! Pensai-je en moi-même.

— Tu veux nous accompagner ?

— Non, merci sans façon, je crois que je vais profiter de ton absence pour emmener mon copain ici, nous n'avons jamais d'endroit où aller pour profiter d'un peu d'intimité, ça ne t'embête pas ?

— Non, pas du tout, mais tu sais je n'ai pas l'intention de rentrer trop tard, je ne voudrais pas vous déranger...

— T'inquiète pas pour ça, le temps que tu assistes à ton concert ça nous laissera suffisamment de temps.

— Ok, tant mieux alors, dis-je en attrapant mon sac. Passe une belle soirée.

— Toi aussi, répliqua-t-elle en me refermant presque la porte au nez, visiblement impatiente de se débarrasser de moi.

Ce soir-là, je rejoignis donc Jessica et nous prîmes un taxi pour nous rendre directement devant le petit café. Traverser les rues de New York m'avait terriblement manqué. Je réalisais que je n'avais quasiment pas quitté le confort de ma chambre durant ces derniers mois,

délaissant mes promenades habituelles dans les rues de la Grosse Pomme.

Je regardais les lumières de la ville défiler devant mes yeux tandis que nous passions devant le musée d'Histoire Naturelle. Quelques minutes plus tard, le chauffeur nous déposa devant une petite devanture qui ne payait pas de mine, mais où une ribambelle d'étudiants, pour la plupart féminines, faisait déjà le pied de grue. Après avoir réglé la note, nous descendîmes de la berline, et Jessica m'attrapa par le bras pour me conduire directement devant le videur.

— Mais enfin qu'est-ce que tu fais ? Les gens nous regardent ! Nous devrions faire la queue comme tout le monde !

— Pas la peine, gloussa-t-elle, j'ai un passe pour rentrer !

Voyant que je la regardais d'un air hébété, elle se mit à rire franchement.

— Encore un peu de patience, et tu comprendras, me dit-elle, en tendant son badge au videur.

Une fois à l'intérieur, je me sentis plutôt détendue, bien qu'une foule de personnes commençait déjà à s'amasser au milieu de la salle. La scène était déjà prête, les sonos étaient installées, et des photos du groupe avaient été accrochées un peu partout dans l'établissement. Je me penchai pour observer une des affiches de plus près. Les quatre mecs arboraient le parfait look de rockeurs avec leurs cuirs noirs, leurs tatouages sans oublier le trait de liner sous les yeux. Je trouvais cela un peu cliché, mais je m'abstins de tout commentaire. À droite de la salle, trônait un immense comptoir derrière lequel deux serveuses s'affairaient déjà.

— Vas-tu enfin me dire ce que tu me caches depuis tout à l'heure ?!

Jessica regarda de droite à gauche, comme si elle détenait un lourd secret, puis se pencha vers moi.

— Hum, bon d'accord ! En fait cela fait plusieurs semaines que je voulais t'en parler, mais Al ne veut pas que ça se sache.

— Al ?

— C'est le batteur du groupe !

Elle regarda de nouveau autour d'elle, et reprit à mon oreille.

— Nous sortons ensemble depuis trois semaines !

— C'est super ! Mais pourquoi ne veut-il pas que ça se sache ?

— À cause de sa réputation, tu comprends...

— Non pas vraiment, l'interrompis-je.

— Eh bien, quand on fait partie d'un groupe de rock à l'université, comme lui, la notoriété se fait surtout parce que les filles croient qu'ils sont accessibles, et elles rêvent toutes de sortir avec un membre du groupe, du coup, il doit faire croire qu'il est célibataire.

— Et tu es d'accord avec ça ?

— Tant qu'il est réglo avec moi, ça me va !

— Je vois.

J'avais dû mal à comprendre que Jessica puisse accepter cette situation mais après tout, cela ne me regardait pas et elle avait plutôt l'air heureuse.

— Après le concert, on est autorisé à les voir un moment dans la loge, je vais pouvoir te le présenter !

— Tu ne crois pas qu'il risque de ne pas être très content s'il découvre que tu m'en as parlé ?

— Non, je ne l'ai dit qu'à toi, et j'ai confiance en toi, Lara, en matière de secret tu es une tombe.

— C'est gentil, soufflai-je.

Et tellement vrai. Les secrets faisaient d'ailleurs partie intégrante de ma vie, et certains commençaient sérieusement à me peser.

Un quart d'heure plus tard, la salle était déjà archibondée, et le videur fut obligé de renvoyer les dernières personnes qui se présentèrent devant lui. Je n'en revenais pas de la popularité de ce groupe.

Nous attendîmes encore quelques minutes lorsque les lumières commencèrent à décliner, laissant les seuls projecteurs de la salle et les quelques lampions du bar, comme unique éclairage. Des cris résonnèrent dans la salle, et certaines filles sifflèrent dans leurs doigts, impatientes.

Je suivis la scène des yeux, un peu déboussolée, lorsque je les vis arriver sur l'estrade. Le groupe était tel que sur la photo, ils portaient tous des t-shirts noirs et des pantalons en cuir. Le mec qui devait être justement Al, puisqu'il se plaça derrière la batterie, avait les cheveux encore plus longs que les miens. Ils avaient tous des tatouages qui recouvraient la totalité de leurs bras. Le chanteur attrapa sa guitare électrique et se plaça en avant sur la scène. Les cris des filles redoublèrent, certaines se comportant comme de véritables furies.

— Il s'appelle Knox, me souffla Jessica à l'oreille.

Je l'observai un moment. Ses yeux étaient d'un bleu profond, même à cette distance, je pouvais le percevoir, et ils contrastaient parfaitement avec le noir de son liner. Le tatouage de son bras droit remontait jusque dans le milieu de son cou. Je devais bien reconnaître qu'il était plutôt

beau garçon, même si j'avais du mal à comprendre l'hystérie des nanas autour de moi.

Les premières notes de guitare retentirent, et la voix chaude de Knox souffla dans le micro. Au début la chanson fut lente et seule la voix du chanteur transperçait. Une voix douce et captivante, pleine de sensualité, puis arrivée à la fin du premier couplet, les autres instruments entrèrent en scène, et la musique se fit beaucoup plus rock. Je me surpris à me détendre, et me laissais gagner par l'ambiance décontractée de la soirée. Certains morceaux tiraient même sur le hard rock, et presque toutes les paroles évoquaient un amour perdu. Je trouvais cela plutôt bon, et je n'avais pas vu les deux heures de concert passer lorsque la voix de Knox indiqua qu'il était terminé.

Jessica et moi jouâmes des coudes pour atteindre le comptoir en quête d'un rafraîchissement bien mérité. Jessica avait tellement hurlé qu'elle commençait à avoir la gorge en feu. Elle agita de nouveau son badge au nez d'une des barmaids qui nous servit rapidement nos boissons. Elle avala son verre cul sec et m'attrapa de nouveau par le bras.

— Viens ! On va en back stage.

— Déjà ? Tu ne crois pas qu'on devrait les laisser souffler cinq minutes, le concert vient à peine de prendre fin !

— Non, ne t'inquiète pas, on ne restera pas longtemps.

Jessica se dirigea vers le fond de la salle d'un pas résolu, je fus surprise qu'elle connaisse si bien les lieux, comme si elle y avait déjà toutes ses entrées.

Elle montra de nouveau le précieux sésame, qu'elle portait autour du cou, au mec de la sécurité qui gardait la porte et ce dernier s'écarta pour nous laisser passer.

Une fois de plus, Jessica arborait un sourire qui lui remontait jusqu'aux oreilles, et je ne pus m'empêcher de lever les yeux au ciel. Nous marchâmes dans un petit couloir, et je vis ma camarade s'arrêter net devant une porte. Elle se retourna brusquement devant moi.

— Comment suis-je ? Je n'ai même pas été aux toilettes pour vérifier mon make-up !

— Ne t'inquiète pas, tu es parfaite ! répondis-je amusée.

Elle toqua prestement à la porte, et c'est justement Al qui vint lui ouvrir. Al était le genre de garçon un peu minet, cheveux châtain, regard vert mordoré, il avait une mèche devant ses yeux qu'il ramenait d'un coup de tête sur le côté du front. Seuls ses tatouages et la longueur de sa chevelure dénotaient avec son look un peu trop lisse de jeune premier.

Jessica se jeta à son cou et l'embrassa à pleine bouche, ne lui laissant pas le temps de respirer.

Gênée par la situation, je détournai le regard des deux tourtereaux pour observer les lieux. L'endroit était petit, mais il avait l'air plutôt confortable. Quelques affaires de toilettes reposaient sur une commode située à gauche, tandis qu'un grand canapé avait été installé sur la droite. Deux des membres du groupe, un blond et un brun étaient d'ailleurs avachis sur ce dernier, tandis que le troisième écrivait sur un petit calepin, assis sur le tabouret de la coiffeuse.

Jessica lâcha enfin son compagnon, et me présenta au groupe.

— Je vous présente ma copine Lara, nous étions ensemble au lycée en Californie.

— Lara, je te présente Chris le bassiste, Jay qui est au synthé, Knox qu'on ne présente plus, et bien sûr Al, finit-elle par dire en s'agrippant au bras de ce dernier.

— Salut, soufflai-je toujours aussi gênée.

— Salut, répondirent-ils en chœur, sans vraiment me prêter attention.

— Tu as emmené une copine ici ? Je t'avais pourtant demandé d'être discrète, lança Al agacé.

— Je t'assure Al, ça ne craint rien, Lara est une fille réglo.

Décidément, je ne savais plus où me mettre, et je trouvais la situation un peu embarrassante, lorsque je vis, celui qui devait s'appeler Jay s'avancer vers moi et me tendre une bière. En temps normal, j'aurai sans doute refusé, mais voyant qu'Al et Jessica s'étaient mis légèrement en retrait pour régler leur compte et que je faisais désormais tapisserie, j'acceptai la bouteille tendue et je bus à grande goulée. Jay, me regarda l'air amusé, et j'avais peur de passer pour une pochtronne. Il était lui aussi, plutôt beau garçon, il avait les traits fins, la peau dorée, et des yeux légèrement bridés. Il avait passé un foulard rouge, type bandana, sur son front.

— Le concert t'a plu ? me demanda-t-il.

— Ce fut une belle découverte, dis-je, pour être franche avant que Jessica ne m'invite, je n'avais jamais entendu parler de vous.

Cette phrase avait eu pour effet de capter le regard de ses camarades, qui levèrent enfin les yeux dans ma direction. Je devais sans doute passer pour une extraterrestre. Knox, m'observa un moment sans poser le carnet qu'il tenait toujours sur ses genoux.

— Tu viens d'arriver sur le campus ? interrogea Chris.

— Je suis arrivée il y a un peu plus d'un mois maintenant.

Les garçons se regardèrent incrédules.

— Et tu n'avais jamais entendu parler de nous ? insista Chris.

— Non, répondis-je contrite.

— Eh bien que faisais-tu pendant tout ce temps ?! Tu vivais dans une caverne ? reprit Chris amusé.

— Non pas vraiment, disons que j'étudiais, lâchai-je, un chouya agacée.

On peut dire qu'il ne manquait pas de toupet, ce n'était quand même pas les Rolling Stones ma parole !

Jessica mit fin à mon malaise en revenant auprès de moi.

— Nous devons y aller, Al m'a dit qu'il fallait que vous vous reposiez. Vous avez été géniaux les garçons, comme d'habitude.

Avant de partir, elle embrassa langoureusement son compagnon, et nous reprîmes le chemin du couloir. Après avoir fait quelques pas, je l'interrogeais.

— Ça a été avec Al ?

— Oui ne t'inquiète pas, il est un peu soupe au lait, mais je sais comment le prendre, me lança-t-elle le regard espiègle.

Je hochai la tête sans répondre.

— Alors comment trouves-tu le groupe, ils sont bons n'est-ce pas ?

— Oui, je dois bien le reconnaître.

— Je suis sûre qu'ils seront bientôt repérés, c'est certain.

Je regardai Jessica se dandiner dans le couloir avec la légèreté d'une plume. Ressentirai-je de nouveau ce genre

de sentiment ? Je n'étais plus sûre de rien, mais j'avais envie de croire au destin.

4.

Le lundi suivant, je profitai d'un moment de solitude pour déjeuner seule avec un bon bouquin. Je passai devant l'arc dédié à Georges Washington, pour pénétrer dans le parc, bien décidée à trouver un endroit tranquille. Le Washington Square Park, avait l'avantage d'être proche de l'université, ce qui en faisait aussi un lieu prisé par les étudiants qui allaient flâner dans les allées à toute heure de la journée. Assise sur un banc, j'observai au loin des joueurs d'échecs, tandis que le soleil caressait mon visage. J'appréciai de plus en plus ce dernier, sans doute, une réminiscence de mon séjour en Californie. Je mordis dans mon sandwich, concentrée sur ma lecture, lorsque j'entendis des jeunes femmes parler fort non loin de moi. Je relevai la tête surprise, et me demandai ce qui avait bien pu causer ce brouhaha. Un petit attroupement s'était créé dans une allée, et en y regardant de plus près je compris pourquoi. Les Knights avaient eu la bonne idée de venir également déjeuner dans le parc. Je me pris presque à les plaindre, être en permanence accosté par des étudiantes hystériques, n'avait rien d'exaltant, en tout cas pas pour moi. Les garçons, plutôt polis, échangèrent quelques mots et un déferlement de selfies avec les demoiselles avant qu'elles ne repartent visiblement satisfaites. Ils s'installèrent sur un banc, et commencèrent à manger le contenu de leur déjeuner.

Je baissai rapidement les yeux, car je n'avais pas pour habitude d'espionner les autres. Je me replongeai dans mon roman, et en quelques minutes je fus de nouveau

totalement captivée par ce dernier, oubliant tout ce qui m'entourait. Les bons romans avaient cette capacité à me transporter dans un autre univers, me faisant oublier toute notion de temps. J'aimais imaginer les décors mais par-dessus tout, j'aimais donner vie aux personnages dans mon esprit, je savais exactement ce à quoi j'avais envie qu'ils ressemblent. Je tournai une nouvelle page de mon livre, lorsque j'aperçus soudain une ombre se former devant mes pieds. Je levai la tête et plissai les yeux pour découvrir qui me faisait face.

— Tu m'as l'air bien absorbée par ta lecture dis-moi, Lara c'est bien cela ?

Knox se tenait devant moi, il avait troqué son pantalon cuir pour un jean délavé et une casquette qu'il portait à l'envers. J'étais surprise qu'il se souvienne de mon prénom, et j'étais encore davantage surprise qu'il se souvienne de moi tout court, étant donné qu'il n'avait pas vraiment pris la peine de me regarder ce soir-là. Je refermai le livre pour lui montrer la couverture.

— Oh, Jane Austen, je vois !

— Je suis inscrite au cours de littérature anglaise, *Raisons et Sentiments* est un passage obligé, il semblerait !

— Je peux ? demanda-t-il en désignant le banc.

J'acquiesçai de la tête et il prit place à côté de moi. Je me sentais légèrement gênée par cette soudaine proximité. Je glissai un œil du côté de ses comparses et réalisai qu'ils nous regardaient tous avec un intérêt manifeste ce qui décupla encore plus mon embarras.

— J'ai suivi le cursus de littérature anglaise l'année dernière, je pourrais peut-être te passer mes notes.

— Oh vraiment ?! C'est gentil merci. C'est étonnant je ne pensais pas que tu étais le genre de garçon à prendre des notes pendant les cours.

— Ah oui ?! Et on peut savoir pourquoi ? Ne seriez-vous pas en train de me juger un peu vite mademoiselle ?

— Je suis désolée en effet c'est stupide, j'avais imaginé que...

— Parce je suis chanteur dans un groupe, je suis incapable de m'intéresser à mes études, ni même de prendre mes cours sérieusement ?

— Tu ne me croiras peut-être pas, mais il n'est pas dans mes habitudes de juger qui que ce soit. Je suis désolée si je t'ai froissé, repris-je en me mordant la lèvre.

— Je m'en remettrai, annonça-t-il d'une voix presque théâtrale.

Je souris gênée et le silence s'installa un instant.

— Tu m'intrigues Lara...

Etonnée par cette soudaine remarque, je levai les yeux vers lui et fut immédiatement captivée par le bleu intense qui se dégageait de son regard. Je repris mes esprits me demandant s'il n'était pas en train de se payer ma tête.

— Comment cela ?

— C'est une impression, dit-il simplement, me laissant ainsi sur ma faim.

Un léger rictus se forma sur ses lèvres et je ne pus m'empêcher de rétorquer.

— Parce que je ne vous cours pas après en hurlant avec mon carnet d'autographes ?!

— Ah ! ah ! ah ! Peut-être, répondit-il amusé.

Il regarda ses compagnons qui lui firent signe et se releva d'un bond.

— Je dois filer, je te dis à bientôt.

Je répondis par un simple mouvement de tête et le regardai s'éloigner.

**

Comme promis, le jour suivant, pendant la pause méridienne, il m'apporta ses notes, et je fus surprise, une fois de plus, de constater que ces dernières étaient parfaitement documentées. J'avais honte d'avoir porté un jugement hâtif sur ce dernier, car Knox était un élève brillant à n'en pas douter. Je lus ses recherches avec intérêt et le jour suivant, je les lui restituai en main propre. Il insista pour connaître mon point de vue à ce sujet, et commença alors entre nous un débat intéressant sur la littérature. Cela faisait plaisir de découvrir qu'il connaissait les livres et les appréciait autant que moi. De fil en aiguille sans que je m'en rende vraiment compte, nous avions pris l'habitude de passer la plupart de nos pauses ensemble et je trouvais la qualité de nos échanges toujours plus grisante. Le reste du groupe se joignait souvent à nous, ce qui donnait le prétexte à Jessica pour passer plus de temps avec Al.

— Tu lui plais, me lâcha un jour cette dernière alors que nous regagnions le chemin du dortoir.

— De quoi parles-tu ?

— Enfin ne joue pas les innocentes, le mec le plus prisé du campus te court après, et toi tu ne vois rien !

— Il ne me court pas après, on parle littérature !

— Je t'en prie Lara, je suis sûre qu'il se fiche totalement de la littérature anglaise, c'est une excuse pour passer du temps avec toi, ouvre les yeux !

— Je crois que tu te trompes, ça le change juste de passer un peu de temps, avec des filles normales comme nous, pas des groupies, et d’avoir de vraies conversations.

— Hum, hum, répondit Jessica en me faisant une bise avant de regagner sa chambre.

Je méditai un instant ces paroles, puis allai rejoindre mon lit, persuadée qu’elle faisait fausse route.

Une semaine plus tard, pourtant, Knox me proposa une sortie au cinéma, suivi d’un resto. Surprise par l’invitation, je me hasardai à lui demander si le reste du groupe allait se joindre à nous, mais il me répondit par la négative. Peut-être que finalement Jessica avait vu juste ? Une grande boule d’angoisse se forma dans mon estomac à cette idée.

La sortie (ou le rencard ?), devait avoir lieu le vendredi soir suivant, et la première chose qui me vint à l’esprit fut que je n’avais rien à me mettre.

Étais-je devenue si superficielle ?

En tout cas pour une raison qui m’échappait, j’avais envie de faire bonne impression, enfin non pas tout à fait, quelque chose en moi m’indiquait que ce garçon me plaisait et que j’avais envie d’en apprendre davantage à son sujet.

Le mardi soir, je savais que Kate avait son cours de gym, et comme je voulais à tout prix éviter l’interrogatoire, je décidais que c’était le moment idéal pour me rendre chez mon oncle et ma tante, chercher quelques tenues que j’avais laissées dans ma penderie.

En arrivant sur place, je tombai sur Bobby assis devant son poste de télévision, à faire l’une de ses activités préférées à savoir : regarder un match de baseball. Mon oncle avait joué durant toute sa scolarité à ce sport, c’était d’ailleurs grâce à son haut potentiel qu’il avait vu

pratiquement la totalité des facs lui ouvrir leurs portes, mais il avait choisi New York pour se rapprocher de Kate, et puis il y avait eu une mauvaise chute. Double fracture tibia péroné, et Bobby avait dû renoncer à ses rêves de faire une carrière professionnelle. Il m'avait cependant transmis le virus de ce sport dès mon plus jeune âge, me conduisant avec lui voir de grands matchs. Je m'étais à mon tour, prise de passion pour le baseball et c'est une des choses qui nous unissait lui et moi encore aujourd'hui.

— Coucou Bobby, c'est moi !

Je m'approchai de lui, pour déposer une bise sur sa joue.

— Je ne savais pas que tu passais nous voir aujourd'hui ? Ta tante est à son cours.

— Oui je sais ne t'inquiète pas, je ne reste pas, je venais simplement récupérer quelques affaires dans la chambre.

Bobby absorbé par son match, me répondit en agitant légèrement la tête, et je souris en montant les marches de l'escalier. Arrivée dans ma chambre, je saisis un sac à dos, et je jetai à la hâte plusieurs tenues qui pourraient faire l'affaire. Je redescendis et passai discrètement devant le salon pour rejoindre la porte d'entrée. Alors que je m'apprêtais à tourner la poignée, je fus prise de remords et fit volte face.

— Qui gagne ? demandai-je en m'approchant du grand canapé d'angle.

— Les Yankees, ma beauté, il reste encore vingt minutes de match, tu veux te joindre à moi ? demanda-t-il enthousiaste.

— Tu as fait du popcorn ?

Il montra du doigt le carton qui gisait à côté de lui déjà à moitié vide. Je lui souris affectueusement, et me glissai

sur le fauteuil à ses côtés. En seulement quelques minutes je fus de nouveau happée par l'ambiance si particulière du match, m'esclaffant et rageant au rythme de mon oncle pendant la dernière période de jeu comme si nous y assistions vraiment. Je n'avais pas partagé de moment de complicité avec Bobby depuis des mois, avec personne d'autre d'ailleurs, et cette pensée me chavira. Une part de moi espérait sincèrement être sur la voie de la guérison.

**

Le vendredi soir arriva enfin, et j'avais passé toute la semaine à me poser mille et une questions sur la soirée qui allait avoir lieu. Cela faisait tellement longtemps que je n'avais pas rencontré quelqu'un que je juge suffisamment digne d'intérêt à mes yeux, que j'en avais littéralement la tête qui tournait et j'étais complètement à cran.

J'avais opté pour une jolie tenue, composée d'un bustier noir et d'une jupe à la voilure prune fine et légère qui tombait sur mes chevilles. De petits escarpins noirs et un maquillage naturel venaient rehausser le tout. Je ne voulais pas trop en faire, craignant de me tromper sur la nature du rendez-vous, mais je tenais quand même à marquer les esprits. Lorsqu'il vint me chercher, mon cœur battait à tout rompre. J'ouvris la porte de ma chambre et je découvris avec stupéfaction qu'il avait troqué sa tenue de rockeur pour un look plus chic. Il portait un jean noir et une veste de costume, et il avait soigneusement plaqué ses cheveux bruns en arrière. Il m'observa un moment les yeux brillants, et je sentis le pourpre me monter aux joues.